



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 14 SEPTEMBRE 2016

Hier soir, la Charente se préparait à l'orage

MÉTÉO Les viticulteurs avaient mis les dispositifs anti-grêle et le tunnel de la Gâtine était fermé

À l'heure où nous terminions, hier, cette l'édition départementale de « Sud Ouest », la Charente se préparait à essuyer un violent orage. À 20 heures, le tonnerre grondait à Cognac et Angoulême et les sites spécialisés Blitzortung.org et Keraunos.fr (l'observatoire français des tornades et orages violents) comptaient déjà 230 impacts de foudre, depuis 18 heures, essentiellement dans le Sud-Charente.

Par sécurité, la municipalité d'Angoulême avait fait fermer le tunnel de la Gâtine dès 18 heures, ce jusqu'à ce mercredi matin. « Les précipitations pourraient [y] créer une inondation », justifiait le service municipal d'astreinte.

Un peu plus tôt dans la journée, en-

tre midi et 14 heures, les viticulteurs adhérents du Syndicat intercommunal de lutte contre les fléaux atmosphériques (Silfa 16) branchaient leurs générateurs d'iodure d'argent, censés réduire les tailles des grêlons. On compte une petite centaine d'appareils de ce dans le vignoble du cognac : 46 en Charente et 49 en Charente-Maritime.

« Nous avons été alertés à 11 h 30. Sachant qu'il faut environ quatre heures pour la diffusion soit efficace, nous étions dans le bon tempo », expliquait hier soir Bernard Georgeon, viticulteur à Segonzac. Ce printemps et cet été, les vignes du Cognacais n'ont pas été épargnées par la grêle : environ 3 500 hectares ont été détruits.



19 h 55, hier, place François-1^{er} à Cognac. PHOTO MICHEL AMAT

Privées d'aides par la nouvelle Région

SOCIAL Deux associations charentaises Les Quatre Routes (Cognac) et Diagonales (La Rochelle) s'insurgent devant cette décision

DIDIER FAUCARD
d.faucard@sudouest.fr

Elles ont bien des points en commun l'association Les Quatre Routes qui intervient sur les secteurs de Cognac, Jarnac, Rouillac et Châteauneuf et la régie de quartiers Diagonales, présente sur les quartiers « sensibles » de La Rochelle (Ville-neuve-les-Salines, Mireuil et Port-Neuf).

Toutes deux, en effet, compte au nombre de leurs diverses compétences dans le domaine social, une action en faveur de la mobilité des personnes en situation de précarité. Et ce, depuis une quinzaine d'années. Par le biais d'aide à la location ou achat de deux roues ou de quatre roues (juste pour Les Quatre Routes); de garages qui permettent d'offrir des actes de réparation à tarifs bas; l'association cognacaise ayant, pour sa part, ajouté un service d'auto-école (30 élèves en conduite en ce moment).

Des pertes conséquentes

Il s'agit d'un soutien important pour les accompagner dans leur parcours professionnel. « Car on est dans l'équation suivante : pas de voiture pas de travail, pas de travail, pas de voiture », souligne Alain Daems, le directeur des Quatre Routes. Au-delà des compétences, disposer d'un véhicule semble aujourd'hui être un critère d'embauche, « on me le demande à chaque fois », confirme Sandrine, en recherche d'emploi qui suit des cours de conduite. Mais ces actions risquent d'être mises à mal à



Roger Perino, Vincent Énard et Alain Daems, en colère. PHOTO G. F.

l'avenir puisque, autre point commun, les associations ont appris, en juillet, que la région Nouvelle Aquitaine refusait de reconduire les subventions, autrefois attribuées par Poitou-Charentes. Résultat des courses, un manque à gagner de 20 000 € (sur un budget de 210 000 €) pour les Charentais et de 22 000 € pour l'association maritime (170 000 € de budget).

« Alors qu'ils s'étaient engagés verbalement pour ne rien changer. Certes, il n'y avait rien d'écrit, mais si on ne peut plus faire confiance à la parole donnée où va-t-on ? », peste Roger Perino, le président cognacais. « D'autant qu'une aide du Fonds social européen de 80 000 € est liée à l'aide de la Région. On risque de la perdre aussi », poursuit-il. Le bilan côté rochelais n'est pas plus réjouissant. « J'ai déjà perdu 10 000 € du Conseil départemental. À la fin de l'année, je sais que j'aurais un trou de 32 000 € », précise

Vincent Énard, directeur de Diagonales.

Une situation qui, à terme, peut mettre en péril l'existence des deux structures qui emploient quatre personnes pour Les Quatre Routes et trois à Diagonales. « Pour 2017, on peut peut-être tenir, en empruntant, mais en augmentant les tarifs mais cela restera limité. Mais après ? », interroge Alain Daems.

Pour essayer de faire revenir la Région sur cette décision, ils ont interpellé Alain Rousset : « Je l'ai rencontré à La Rochelle et lui ai fait part du dossier », note Vincent Énard. Tandis que les Charentais ont envoyé une lettre recommandée aux conseillers régionaux des départements. Sans réponse pour le moment. « Après tout, ce sont bien les élus qui sont venus nous chercher sur cette question de mobilité, alors que ce n'était pas dans notre action », lâchent les trois hommes.

La saga Chambon écrit une nouvelle page

ÉCONOMIE Cette famille de vendeurs d'engins agricoles a conquis le sud-ouest depuis soixante ans et s'installe aujourd'hui à Châteaubernard. Avec 23 emplois à la clé

JONATHAN GUÉRIN
j.guerin@sudouest.fr

On a beau chercher, il n'existe que peu de traces officielles de la famille Chambon dans les médias. Cette discrétion tranche avec la réussite de ce clan qui a fait son succès dans la vente d'engins agricoles, en conquérant une partie du sud-ouest. C'est donc d'une manière tout à fait exceptionnelle que la presse a été autorisée, hier soir, à assister à l'inauguration du site du Mas de la Cour, à Châteaubernard, en présence des clients et des 23 nouveaux employés.

Pourtant, malgré cet événement célébré en fanfare, la parole de Jean-Paul Chambon, le directeur, se fait rare. « J'ai réalisé ma carrière sans parler à la presse », avoue, matois, le patriarche de 67 ans. « C'est par modestie », essaye de tempérer son fils Paul, 36 ans, et directeur commercial. Car chez les Chambon, les affaires sont de famille.

L'histoire commence en 1951

Tout a commencé après la guerre, lorsque Paul Chambon (premier du nom) débute par une activité de marchand et réparateur de matériel agricole. En 1951, la boutique s'installe à Mussidan (Dordogne), au rez-de-chaussée de la maison familiale. Les affaires sont à ce point florissantes qu'en un demi-siècle, le sud-ouest est conquis : la Dordogne, les Landes, la Gironde et les Charentes comptent tous au moins un point de vente siglé Chambon.

Mais pas en grosses lettres. Les bâtiments sortis de terre ces derniers mois près du rond-point de Bellevue portent les emblèmes de Case IH et New Holland. Ces deux constructeurs américains (propriété du même groupe) ont confié à la société Chambon la vente et la réparation de leurs engins. Chacun a donc son entrepôt et sa boutique sur un terrain de 7 000 mètres carrés. Cette ouverture vient combler un



Le maire de Châteaubernard, Pierre-Yves Briand (au centre), a inauguré le site avec (de g. à d.) Jean-Paul, Marion et Paul Chambon. PHOTO J.G.

« C'est une affaire vraiment familiale, on a grandi dedans, alors on vient aider à ce beau projet »

les ventes de machines agricoles sont en crise, avoue un viticulteur présent hier à l'inauguration. Mais la filière du cognac tourne bien, alors c'est un bon filon pour eux. »

manque : Chambon s'est installée à Saint-Séverin en 1983 et dans le nord du département en 2013 ; mais le Cognacais résistait jusque-là à son emprise. « Ce qu'il faut savoir, c'est que

En effet, les affaires semblent bien marcher pour Chambon et fils : l'entreprise compte au total 220 salariés sur 19 sites, pour un chiffre d'affaires de 70 millions d'euros. Ces dix dernières années, les parts de marché dans la région ont atteint 10 % pour Case IH et 21 % pour New Holland. Ainsi, Chambon capte 55 % des parts de marché pour les machines à vendanger et 40 % pour les moissonneuses batteuses. « Notre leadership s'établit à 30 % », conclut Jean-Paul Chambon, qui voit dans sa présence à Cognac « un challenge pour notre développement [...] et une opportunité d'augmenter nos services tout en diminuant

les coûts. » Pour relever ce défi, la famille peut compter sur le récent renfort de Marion, 37 ans, qui représente la quatrième génération des Chambon. « J'étais vétérinaire dans le Var, mais j'ai préféré apporter mon aide à l'entreprise. C'est une affaire vraiment familiale, on a grandi dedans, alors on vient aider à ce beau projet de développement. » A moyen terme, d'autres embauches pourraient s'ajouter aux 23 initiales si les résultats sont au rendez-vous. Un vrai soulagement pour le maire. Pierre-Yves Briand, présent hier, a salué l'arrivée de l'entreprise dans une zone que les collectivités tentent de dynamiser.

Quand le passé se conjugue au présent

JOURNÉES DU PATRIMOINE Les 13 communes de Grand Cognac proposeront des visites expos et animations samedi et dimanche

Les Journées du patrimoine, placées cette année sous le thème « Patrimoine et citoyenneté », fêtent leur 33^e édition. Dans le secteur de Grand Cognac, chacun devrait trouver son bonheur parmi les diverses animations proposées. En voici le programme.

Cognac. « Depuis trois ans, nous avons la volonté de revenir à l'état d'esprit original des Journées du patrimoine en ouvrant des portes qui sont généralement fermées », indique Vincent Bretagnolle, l'animateur du label Ville d'art et d'histoire.

Ainsi sera proposée à quelques « happy few » la découverte des peintures murales du XVII^e siècle de l'hôtel Verdelin (visites déjà complètes). Ou bien celle des coulisses de l'hôtel de ville avec passage par le bureau du maire où les visiteurs seront accueillis par le maire, Michel Gourinchas (dimanche à 14 h 30). Un parcours, en accès libre sera également proposé (dimanche à partir de 14 heures) en ville pour découvrir, avec la complicité de propriétaires privés, des patrimoines « cachés » : hôtel de Javrezac, Maison de la Lieutenance... (1). Dans le même ordre d'idée, l'hôtel de Javrezac ouvrira aussi ses portes samedi (17 heures), on pourra y voir une exposition sur l'histoire du poète Bernard de Javrezac.

Pour le reste, les musées seront bien évidemment, ouverts. Camus, Rémy Martin (la Maison historique) et Meukow proposeront des visites. Et, enfin, la bibliothèque présentera la bible, datant de 1581, restaurée ainsi qu'une expo retraçant cette restauration.

Ars. Visite de l'église Saint-Maclou.
Boutiers-Saint-Trojan. Samedi (18 h 30), visite guidée du village,



On connaît l'hôtel de ville de Cognac, mais pas forcément ses coulisses. PHOTO O. SARAZIN

1 h 30 de balade avec la participation d'une vingtaine d'acteurs, en passant par le château, le lavoir et le four à pain où seront vendus galettes et pains. D'autre part, les églises Saint-Antoine et Saint-Trojan seront ouvertes. Et la C^o La Boîte à conserv' donnera une représentation des « Chroniques de l'au-delà », près de l'église Saint-Mamet (dimanche, 17 heures).

Bréville. Visite de l'église Saint-Benoît et du musée des Arts du bois.
Châteaubernard. Visite commentée de la chapelle des Templiers. Sensibilisation à la citoyenneté, dimanche à 15 et 16 heures, à la mairie. La base aérienne 709 ouvrira son musée.

Chervac-Richemont. Visite de l'église Saint-Vivien. Visite guidée du château Chesnel. Représentation des « Chroniques de l'au-delà », autour de l'église de Richemont (samedi, 17 heures).

Gimeux. Église Saint-Germain.
Javrezac. Église Saint-Pierre.
Louzac-Saint-André. Églises Saint-Martin et Saint-André.

Merpins. Visite pour découvrir l'histoire du vieux bourg, l'église et le châ-

teau (samedi à 14 h 30). D'autre part, le site Rémy Martin sera ouvert aux visites. Possibilité de visiter les extérieurs de l'abbaye de La Frenade.

Mesnac. Fête du pain, vente de pain cuit dans le four communal et marché artisanal (samedi de 10 à 18 heures). Église Saint-Pierre et lavoir.

Saint-Brice. Exposition sur la crue de 1982 à la bibliothèque. Par ailleurs, un pique-nique et un récital de musique sont proposés à l'abbaye de Châtres, dimanche (12 h 30 à 16 heures).

L'église Saint-Augustin sera ouverte.
Saint-Laurent-de-Cognac. Visite de l'église Saint-Laurent.

Saint-Sulpice-de-Cognac. Moulin de Chez Gauthier. Visite guidée sur l'histoire du moulin, la fabrication de l'huile de noix, visite commentée de la vallée du ris de Sept-Fonts.

(1) Pour les horaires, renseignements et réservations, consulter le livret disponible dans les lieux publics ou à télécharger sur le site : www.grand-cognac.fr

CHÂTEAUBERNARD

Dernière Pizza au jardin



Les bénévoles de l'association vont jouer les serveurs. SANDRA BAILLY

Cet été, le pizzeria du jardin respectueux est parti en retraite. L'association a donc pris les choses en mains pour assurer la pérennité de la manifestation du jeudi soir, Pizza au jardin. C'est donc un petit groupe de bénévoles qui confectionne et assure le service à tour de rôle chaque jeudi soir, un camion ayant été spécialement aménagé et customisé pour l'occasion. Jeudi 8 septembre, l'avant-dernière de la

saison estivale a réuni 125 personnes et accueillait parallèlement Maïté Millieroux et Marc Pouyet en dédicaces pour leur livre « Envi de Mandalas nature » aux éditions Plume de carotte. La dernière aura lieu demain, dès 19 heures, et accueillera le groupe Pianomad (musique electro avec piano) et La jungle en folie.

Contact : 05 45 80 81 15.

■ La nouvelle Région a sabré les subventions du garage et de l'auto-école solidaires de Cognac ■ L'avenir de ces dispositifs bénéficiant aux plus démunis est clairement menacé.

L'auto-école et le garage solidaires dans l'impasse

Frédéric BERG
fberg@charentelibre.fr

Dominique, 49 ans, et Sandrine, 35 ans, seront-elles parmi les derniers bénéficiaires d'Auto'Mobil, l'auto-école solidaire de l'association des Quatre-Routes, le centre social intercommunal basé à Cognac? Ces deux mères de famille disposant de faibles ressources suivent actuellement des leçons pour obtenir leur permis de conduire, sésame pour trouver un emploi, accompagner les enfants à l'école, gagner en autonomie.

L'association Les Quatre-Routes, qui propose à l'échelle du pays Ouest-Charente une auto-école et un garage solidaire, «Le Vago» (réparations, prêts et locations de voitures et deux-roues), à «un public économiquement faible, en démarche d'insertion professionnelle et sociale», s'alarme pour l'avenir de son pôle mobilité qui emploie quatre personnes à temps plein et aide des centaines de personnes chaque année. «La nouvelle Région nous a indiqué début juillet qu'elle ne finançait plus l'activité mobilité. Le manque à gagner est de 20 000 euros et bien plus si on perd aussi les 88 000 euros du FSE [Fonds social européen, NDLR] qui est con-



Sandrine (au volant) et Dominique en compagnie de Jean-Michel Girard, le moniteur de l'auto-école.

Photos F. B.

ditionné à un cofinancement. Or notre cofinancier, c'est justement la Région. Si on le perd, c'est la fin du pôle mobilité. Depuis trois mois, c'est le cauchemar total. Du côté de la Région, personne ne répond à nos questions. Notre budget est ajusté au cordeau. Nous mettrons devant le fait accompli en

plein milieu d'année, c'est pas possible!», tempête Roger Périno, président des Quatre-Routes.

«On relève les prix...»

Le calcul est simple. Le budget du pôle mobilité est de 210 000 euros. Les subventions menacées représentent près de 50%. «On tiendra tant bien que mal jusqu'à la fin de l'année. Ensuite, on envoie les lettres de licenciement», tranche le président.

L'auto-école, Auto'Mobil, créée en 2007 à la demande des partenaires institutionnels, dont l'ex-région Poitou-Charentes, a permis en 2015 à 154 personnes de suivre de cours de code et/ou de conduite. Le garage lancé en 2001 a profité à 162 personnes l'an dernier (13 prêts de deux-roues, 9 prêts de voitures, 120 interventions sur véhicules de particuliers).

«On s'est aussi retourné vers le Département... qui nous renvoie vers la Région. On nous incite à trouver des recettes propres, ce qui est très difficile. Pour le garage, ce serait

absurde de relever les prix et de s'aligner sur ceux des garages traditionnels à qui on ne doit pas non plus faire de concurrence déloyale. On a commencé à relever les prix pour les leçons en demandant 3 euros par heure de conduite en plus du forfait à 250 euros, mais la marge de manœuvre est réduite», souligne Alain Daems, le directeur des Quatre-Routes. Il glisse que dans le dernier magazine de la nouvelle Région, Alain Rousset écrit: «Le conseil régional développe de nombreuses aides au permis de conduire et à la mobilité.» Le garage de la région de quartiers Diagonales de La Rochelle est dans la même situation avec 22 000 euros de subvention supprimés. Jonathan Muñoz, élu régional issu de Cognac, indique: «Avec William Jacquillard, autre élu du territoire, on a transmis aux services de la Région. Ils travaillent sur des solutions et nous ont promis une réponse rapide. Je suis le dossier de près.» Les bénéficiaires du garage et de l'auto-école solidaires aussi.



Roger Périno, président des Quatre-Routes, et les deux directeurs des associations de Cognac et La Rochelle.

«On ne peut même pas ouvrir les fenêtres avec cette odeur»

Depuis une semaine, une partie de la commune subit de façon régulière des odeurs «insupportables». L'origine reste mystérieuse.



Jacques, comme d'autres riverains de la rue de la Pierre-Levée, s'interroge sur l'origine de cette gêne mystérieuse. Photo M.-A. B.

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

«**V**omitif et horrible». «Ça sent comme des bennes à ordures», «insupportable»: les nombreux témoignages arrivés à CL depuis hier soir résumant autant le ras-le-bol que l'incompréhension chez certains habitants de Châteaubernard. «Nous subissons des odeurs depuis maintenant cinq jours. Suivant l'intensité, nous ne pouvons même pas rester dans le jardin ni ouvrir nos fenêtres. Ce sont des odeurs qui viennent et partent. Ça peut être très fort et plus rien», explique Emmanuelle à propos de ces odeurs dont l'origine reste encore mystérieuse. «Depuis quelques jours, c'est chaque matin. Mais là, c'était terrible ce lundi soir», complète Pierre. Chaque témoignage émane du même secteur entre l'avenue de

Barbezieux, de la rue de la Pierre-Levée et la chapelle des Templiers. Un triangle maudit au point que le maire, Pierre-Yves Briand, cherche à savoir d'où vient ce parfum, «comme une très forte odeur de lisier, de pourriture, difficile à supporter», qu'il a lui-même ressenti. L' élu a demandé à sa police municipale de déterminer la cause de ces désagréments répétés. «On est en train de chercher, mais je n'exclus pas de me rapprocher des services de l'État si ça se poursuit», avance Pierre-Yves Briand.

De l'herbe fermentée ?

Les habitants, eux, procèdent par élimination. «Ce n'est pas comme cette odeur de soufre qui arrive parfois avec le vent du nord depuis l'usine Saint-Gobain», précise Jacques, également habitant de la rue de la Pierre-Levée, incommodé depuis plusieurs jours. L'hypothèse d'un traitement des

vignes semble en revanche écartée à quelques jours des vendanges qui ne nécessitent pas de traitements préparatoires provoquant ce genre d'odeurs. Sur notre site, un internaute a ressenti lui cette odeur «d'ensilage», cette herbe fermentée pour nourrir les vaches. «À côté des anciennes pistes de karting [non loin de la base aérienne, route de Segonzac, NDLR], des tas d'une espèce de terreau ont été déposés depuis peu. Ne seraient-ils pas en train de fermenter?», poursuit-il. «On m'a parlé de cet endroit, appuie le maire, rappelé en fin de journée. Cela semble être des épandages agricoles, mais nous n'en avons pas encore la preuve.» Un mal encore mystérieux qui a tendance à se répandre au-delà des frontières de la commune. «Ces odeurs arrivent même jusqu'à au niveau du champ de foire à Cognac en fonction des vents», précise ainsi Bastien.

Distribution

Le lait au prix du consommateur

Et si c'était le consommateur qui décidait du prix et des conditions de production des produits qu'il achète ? Partant de cette idée, une nouvelle marque devrait faire son apparition dans les hyper et supermarchés Carrefour dès la fin octobre. Le premier produit de cette nouvelle marque, nommée «C'est qui le patron ?! La marque du consumma-

teur», sera une brique de lait. Un choix hautement symbolique après la bataille qui a opposé les producteurs laitiers à Lactalis pour une revalorisation des tarifs. Elle sera vendue 99 centimes le litre, et permettra aux producteurs d'obtenir une rémunération autour des 39 centimes le litre. L'accord obtenu fin août par les agriculteurs avec le géant

Lactalis fixe le prix du litre de lait à 27,5 centimes en moyenne sur 2016. Et avant l'accord, en juillet, Lactalis l'achetait 25,69 centimes.

Le tarif qui sera en vigueur à Carrefour sur cette nouvelle marque a été fixé par les consommateurs eux-mêmes, à l'issue d'un questionnaire en ligne, diffusé cet été. 6.000 consommateurs y ont participé.

Migrants: la course aux places d'hébergement

«**M**adame, madame, choisissez-moi s'il vous plaît !»: des dizaines de migrants désirant quitter la «Jungle» supplient, bras en l'air, trémolos dans la voix et regard plein d'espoir, de pouvoir monter dans le car partant mardi matin pour un Centre d'accueil et d'orientation (CAO), loin de Calais.

Hier réticents, ils sont désormais de plus en plus nombreux à opter pour un départ vers l'un des 161 CAO disséminés partout en France, après avoir reconsidéré leur projet de vie, mais aussi parfois par dépit.

L'approche du démantèlement de la «Jungle» de Calais oblige l'Etat à trouver des milliers de places pour héberger les migrants en régions, une perspective qui inquiète dans certaines communes, sur fond de dénonciation du FN.

Selon un document interne du ministère de l'Intérieur révélé hier,

12.000 places environ seront nécessaires d'ici la fin de l'année pour héberger les migrants venus du campement calaisien, qui ne cesse de grossir, et du futur centre de pré-accueil de Paris, qui orientera les migrants vers un hébergement plus pérenne.

Toutes les régions, sauf l'He-de-France et la Corse, seront sollicitées. Compte tenu de l'existant, «8.200 nouvelles places» en centres d'accueil et d'orientation (CAO) doivent encore être créées pour les héberger le temps qu'ils réfléchissent à une éventuelle demande d'asile, et «les orientations devraient commencer à la mi-octobre».

Pour l'Etat, le défi est immense, et s'inscrit dans le droit fil d'une «réponse équilibrée, associant humanité et fermeté, à la crise migratoire», selon Beauvau. Car il faut trouver les fameux hébergements - dans des centres de vacances, des locaux de La Poste ou d'EDF...